

Les surdoués, l'école et la formation

En janvier 2003, l'Éducateur publiait son premier numéro de l'année avec sur la couverture un titre: «La surdouance, un mythe?» C'était le dossier du journal, en écho au très complet ouvrage d'Ellen Winner «Surdoués, mythe ou réalité»¹.

Parmi les propositions formulées à la fin de l'article venait la nécessité de mieux informer le public, les parents et les enseignants sur la problématique de la surdouance.

J'ajouterai une autre nécessité: celle de former les enseignants, pour qu'ils puissent travailler avec les enfants à haut potentiel, au sein de l'école publique.

Pourquoi la formation au travail avec les enfants surdoués est-elle nécessaire?

Il est possible de répondre à cette question en l'abordant du point de vue des enfants, des parents, des enseignants.

Commençons par les enfants, puisqu'ils sont les principaux concernés.

Les enfants surdoués ne représentent pas une population scolaire homogène, avec laquelle il suffirait de faire plus quantitativement.

Certains d'entre eux, lorsqu'on les observe dans une classe, déjà à l'école primaire, se montrent totalement absents, réagissent à peine lorsque leur enseignant leur pose une question, semblent ailleurs, mais leur entourage ne sait pas très bien où. En consultant leur agenda hebdomadaire, leurs parents réalisent qu'ils n'y notent presque rien. De temps en temps, un test est signalé, un devoir mentionné, mais c'est surtout l'absence de rythme apparent qui frappe. Les pages se succèdent, souvent de grands espaces blancs sont à peine troublés par quelques mots difficilement lisibles: ce sont les travaux à faire pour la semaine.

La plupart de ces enfants se laissent aller lorsqu'ils arrivent au secondaire et qu'ils ne sont plus sous l'égide d'un seul enseignant mais de plusieurs. Ils parviennent à passer entre

les gouttes, expliquent à l'un de leurs maîtres qu'ils ont oublié une fiche chez eux, murmurent une excuse à un autre. Peu à peu ils installent autour d'eux l'image d'un élève qu'il faut tirer, qui n'a pas de répondant, qui se laisse aller, et qui ne manifeste aucun intérêt sauf lorsque la question abordée les intéresse vraiment et les fait sortir de leur torpeur.

Cet enfant, qui semblait rêveur et ailleurs, répond tout à coup de façon inattendue et incisive à une question, alors que l'enseignant l'en croyait bien incapable. Ce dernier réalise là que cet enfant n'est pas aussi ignorant qu'il en a l'air.

Le tableau esquissé ci-dessus est celui d'un type d'enfant qui aura été sous-stimulé, qui attend que les heures passent, qui s'envole dans ses pensées, se construit son monde. Pendant qu'il est à l'école, il n'apprend plus, parce que tout lui a paru tellement évident dans ce qu'il a entendu qu'il a littéralement décroché son attention. Les semaines se suivent, il ne réalise pas que des acquisitions nouvelles sont en train d'être réalisées par les autres élèves de la classe. Il se retrouve au bout d'une année scolaire dans une situation d'échec alors qu'il a prouvé par ses interventions orales et ses commentaires perspicaces qu'il réfléchissait.

Si des mesures ne sont pas prises, si l'enseignant ne sait pas comment s'y prendre pour faire renaître et alimenter la motivation d'un tel élève, l'enfant risque de compromettre définitivement son avenir scolaire.

Mais l'enfant qui est sous-stimulé et qui s'ennuie ne va pas forcément rester tranquille. Il peut tout à coup ne plus supporter cette attente et se mettre à créer des événements. Il regarde d'un œil narquois l'enseignant parce qu'il anticipe l'étape suivante de la leçon, qu'il a immédiatement compris ce qui va se passer dans les prochaines heures. Il va alors tout faire pour déranger, attirer l'attention, voire provoquer pour qu'on s'occupe de lui et que le temps passe d'une autre manière. En effet, tous les enfants surdoués ne réagissent pas avec mutisme lorsqu'ils se sentent mal en classe. Certains deviennent désagréables, ne travaillent plus du tout, se mettent à s'opposer à toute forme d'autorité dans le cadre de l'école.

Les élèves à haut potentiel ont de la peine à entrer dans le système scolaire parce qu'il est très éloigné du monde qu'ils se sont construit. Un enfant surdoué, ce n'est pas seulement un enfant qui a plus d'intelligence, c'est un enfant qui a un fonctionnement différent: il est assailli par toutes les informations qu'il perçoit, autant au niveau intellectuel que sensoriel et émotionnel. Il ne parvient pas à trier dans tout ce qui lui arrive. C'est par exemple un enfant qui, face à une composition qu'il devra rédiger à l'aide de consignes données par



son enseignant, partira dans plusieurs directions à la fois, chacune originale, sans parvenir à canaliser son imaginaire dans le sens de ce qui lui est demandé. Finalement, il remplira son texte d'événements intéressants qui n'auront plus de rapport les uns avec les autres, et il dira «je ne sais plus comment continuer», signalant par là son incapacité à dépasser ce flot d'idées qui le désorganise et le paralyse.

«Il ne s'attribue pas la compétence de contrôle de la situation, traduisant une représentation négative de soi. Donc, il doute de lui, il vérifie, choisit une autre voie. Il complexifie. Il ne sait plus. L'angoisse monte (...) Il ne se connaît pas. Il ne connaît pas ses limites.»²

L'enfant surdoué, dans son univers personnel, a l'habitude de passer d'une idée à une autre avec passion, sans crainte d'arriver au bout de la page, du chapitre, du volume. Et il ne s'aperçoit pas forcément que c'est sa propre façon de fonctionner qu'il a tenté de recréer dans sa composition, sautant d'une idée à une autre, sans parvenir à les structurer.

C'est pour cette raison que tant d'enfants surdoués se plongent dans la mythologie, l'astronomie, la poésie, les mathématiques, l'histoire, l'informatique qui sont des domaines infinis qu'ils peuvent explorer.

Une partie importante d'entre eux évoluent difficilement dans le système scolaire, avec son rythme prévu – et c'est normal – pour la majorité des enfants. Ils ne comprennent pas le monde scolaire et ses codes, car ils ont d'autres codes. Les mots ne recouvrent pas la même signification pour la personne qui donne la consigne et pour l'élève qui la reçoit. Souvent l'élève surdoué interprète la consigne et n'accomplit pas le type de démarche que l'enseignant attend de lui. C'est par exemple le cas en mathématiques, lorsque l'enfant donne la réponse à un problème et que «les connexions se font si vite dans sa tête qu'on appelle souvent intuition ce qui est en fait un véritable travail intellectuel, si rapide que l'enfant lui-même n'en est pas conscient. Arrivé à la solution de tout problème comme par un flash, le jeune fonctionne à l'économie. Mais les notions devenant plus complexes, lorsqu'il arrive dans de grandes classes et que la démarche nécessite désormais un travail plus méthodique, il est désemparé.»³

Car l'enfant surdoué qui est parvenu à naviguer dans le monde scolaire peut très bien, grâce à son intuition, sa culture générale, sa vivacité d'esprit et sa capacité de lecture résoudre bien des problèmes sans s'être approprié les techniques demandées par les enseignants, jusqu'au jour où l'apprentissage ne peut plus se faire sans la méthode de travail spécifique à un contenu précis.

Encore un élément essentiel à propos de ces enfants: ils ne sont en général pas des «surdoués polyvalents» comme le précise Ellen Winner mais excellent dans quelques domaines dans lesquels ils n'ont pas besoin de faire d'effort. Ils ne réalisent pas que pour les domaines dans lesquels ils ont de réelles difficultés d'apprentissage, c'est un effort très important qu'ils devront produire pour progresser au même rythme que les autres enfants. En effet, les autres enfants ont dû apprendre, mémoriser, chercher, recommencer. Les jeunes surdoués doivent faire cet apprentissage et pour cela, ils ont besoin d'enseignants au fait de leur différence.

C'est pour toutes ces raisons que le rôle des enseignants est fondamental: il ne suffit pas de dire à ces enfants «Puisque tu es si intelligent en maths ou en français, alors tu n'as

qu' à faire la même chose», car justement l'enfant surdoué n'a jamais dû faire l'effort et ne peut pas procéder de la même manière.

Il faut l'accompagner dans l'apprentissage de méthodes de travail, la structuration de son savoir en maintenant un pont avec son domaine d'excellence. ●

Pour un contact:

michele.honsberger@citycable.ch ou 076 584 44 54

¹ Ellen Winner, *Surdoués Mythes et réalités*, 1997 Aubier

² *Reconnaissance et devenir des enfants précoces non reconnus*, Marie-Claude Vichot-Chalon, in *La précocité intellectuelle de la mythologie à la génétique*, sous la direction de Jean-Claude Grubar, Michel Duyme, Sophie Côte, Mardaga, 1997

³ *L'école-les parents: aide ou entrave à la précocité*, Sophie Cote, in *La précocité intellectuelle de la mythologie à la génétique*, sous la direction de Jean-Claude Grubar, Michel Duyme, Sophie Côte, Mardaga, 1997

La suite de cet article figurera dans un prochain numéro de l'Educateur, elle portera sur le point de vue des parents et des enseignants.

Publicité

